

Dimanche 17 Janvier 1915



3076

Ma cher ami,

Êtes vous rentré à Paris comme
vous en aviez l'intention? J'attends
de vos nouvelles que je vrai suis heureux
de recevoir.

La situation se prolonge avec des
alternatives diverses. C'est malheureux
affaire de Strauss n'est qu'un incident
dans cette guerre gigantesque, mais un
incident possible car il cause la
ruine d'une belle ville et qu'il aurait
pu, je vrai, être évité avec quelques
précautions prises à temps sur le
paviment de l'air.

La dernière lettre que j'ai de mon
père est de 10 Janvier, il était à ce
moment à quelques heures au sud de

Soissons d'en il pensait brève à
le journal les peripeties du debut de
la lutte sur le coté 132. Un port
Scriptum apert à la hâte au crayon
de 12 au matin, ne l'apprend qu'il
monte à cheval et qu'il s'attelle; est
appelle' pour prendre part à la bataille
qui se developpe.

Mais je suppose qu'il en a plus
pu franchir l'Arise et qu'il est resté,
avec les foyes qui devaient être appelés
en toute hâte, sur la rive Sud de l'Arise,
en spectateurs impuissants, pendant tout
jeu les jours la retraite de nos troupes
franchissant la riviere. Mais l'Arise
maintenant s'impetueusement de la
nouvelle. Mon fils a pres part à toute
la bataille meurtriere depuis le debut
de la campagne et il en est fort indigne
pour le present. Mais que d'émotions!

Monsieur, nous recevons votre lettre précieuse, attendant impatiemment votre ton de prendre part au bon combat. Le sera long, le sera dur, il ne faut pas se payer d'illusions, mais nous finissons bien par votre raison de Barbare.

A bientôt le plaisir de vous lire et affectueusement à vous.

J. V. G.

